

# Alexander Mercouris : l'OTAN va bientôt paniquer et risquer la guerre avec la Russie

Alexander Mercouris explique comment l'euphorie de l'OTAN sera bientôt remplacée par la panique et l'escalade. The Duran: <https://www.youtube.com/@TheDuran> Alexander Mercouris: <https://www.youtube.com/@AlexMercouris> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack: <https://glenndiesen.substack.com/> X /Twitter: [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon: <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal: <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : [buymeacoffee.com/gdieseng](http://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me: <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons aujourd'hui Alexander Mercouris, animateur du très populaire podcast The Duran. Merci donc de nous accorder un peu de votre temps, malgré votre emploi du temps très chargé.

## #Alexander Mercouris

Je suis ravi d'être de nouveau ici, Glenn, et c'est toujours un plaisir de vous parler.

## #Glenn

Donc, la guerre par procuration entre l'OTAN et la Russie en Ukraine, au cours des douze dernières années, s'est bien sûr déroulée à la fois sur le champ de bataille et dans l'espace informationnel. Et je dirais que, pour promouvoir une guerre longue, il y a certains éléments de langage assez constants. À savoir : la Russie aurait envahi sans provocation, uniquement pour poursuivre un projet impérial. L'Ukraine gagnerait toujours, donc on ne cesse pas de la financer. La Russie aurait des pertes extrêmement élevées. Poutine serait toujours malade d'une nouvelle maladie. La Russie serait toujours à court d'armes. Les Russes attaqueraient les civils. Les Ukrainiens, eux, viseraient des cibles militaires.

Et les gens doivent généralement répéter ces formules toutes faites pour montrer leur soutien à l'Ukraine, pour montrer qu'ils s'en soucient. Mais bien sûr, en réalité, c'est conçu pour faire durer la guerre. Eh bien, le grand argument du jour semble être que la situation s'est inversée. Pendant un temps, il a fallu reconnaître que les choses allaient très mal pour l'Ukraine, en raison de son manque d'effectifs, de son manque de matériel militaire, notamment de missiles intercepteurs. Mais maintenant, on nous dit que l'Ukraine est soudainement en train de gagner. Et comment évaluez-

vous cette affirmation, qui façonne désormais, j'imagine, tous les récits de l'establishment politique et médiatique ?

## **#Alexander Mercouris**

Eh bien, je pense que cette affirmation est manifestement fausse. Et je pense que toutes sortes de personnes, vous y compris d'ailleurs, mais aussi Jennifer Kavanagh, Daniel Davis, et bien d'autres, en ont réfuté certains éléments précis. Nous voyons que l'armée russe continue d'avancer sur le front, tout au long des lignes de combat. Nous voyons que la situation dans le Donbass, qui était l'épicentre de la guerre — c'est là que la guerre a commencé, d'une certaine manière — devient vraiment très, très difficile pour l'Ukraine. Et le Donbass risque, à un moment donné au cours des prochains mois, d'être perdu. Donc, sur le plan militaire, les choses ne se déroulent pas du tout comme prévu.

Et je pense aussi que, si l'on regarde le tableau économique dans son ensemble, l'économie russe a évidemment connu des périodes de tension. Elle a connu une forte inflation l'année dernière. Elle a surchauffé en 2024. Elle a dû traverser une période de taux d'intérêt élevés. Il y a eu des déficits budgétaires. Mais, là encore, dans l'ensemble, la situation est stable. Et les Russes semblent capables de produire des armes en grande quantité, de maintenir l'approvisionnement de leur armée et de préserver le niveau de vie global de leur population. Donc, si l'on parle de la véracité de ce récit, il est totalement faux. Je pense que les faits racontent une histoire complètement opposée.

Il y a une question plus intéressante, même si vous y avez déjà répondu en partie : pourquoi cette idée a-t-elle été avancée ? Évidemment, c'était pour prolonger la guerre. Mais pourquoi a-t-elle été avancée avec autant d'enthousiasme ? Et ces derniers mois, on a parfois l'impression que certaines des personnes qui ont colporté cette histoire selon laquelle l'Ukraine reprenait l'initiative et allait gagner la guerre finissent réellement par y croire elles-mêmes. C'est comme si le récit leur avait échappé à ce point qu'il avait fini par capturer ceux qui l'avaient créé. Et comme je le disais, la question est la suivante : pourquoi cela s'est-il produit à ce point-là, au cours du printemps et de l'été de cette année ?

## **#Glenn**

Je me demande aussi toujours ce qui se passe après. Parce qu'au sein de l'OTAN, les responsables politiques et les médias construisent très fortement ce récit selon lequel les Ukrainiens sont en train de gagner. Et que se passe-t-il ensuite, quand il faut accepter la réalité ? Quand ils voient les problèmes militaires sur l'ensemble de la ligne de front, quand ils voient les problèmes économiques, quand ils voient les... je dirais qu'il y a aussi de gros problèmes politiques qui se préparent maintenant à Kiev ? Que se passe-t-il alors ? Surtout que, bon, beaucoup de choses peuvent arriver. Mais comme vous l'avez suggéré, l'essentiel, ce qu'on ne peut plus nier, c'est la ligne de front.

Je veux dire, si le Donbass tombe complètement maintenant, ce qui se passe à l'est de Kharkiv est aussi assez dramatique. Zaporijjia, la ville principale, peut être coupée du front, en tant que ligne d'approvisionnement. Je veux dire, beaucoup de choses tournent très mal en ce moment pour l'Ukraine. Que fait l'Occident, alors ? Parce que ce n'est pas comme si nos dirigeants et nos journalistes allaient dire : « Bon, je suppose qu'on s'est trompés. Nous ne sommes pas en train de gagner. Peut-être devrions-nous envisager la diplomatie. » Je veux dire, je ne vois pas ça arriver. Alors, que se passe-t-il ? Oui.

## **#Alexander Mercouris**

Le cycle que nous observons commence d'abord par l'euphorie. Il y a une période d'euphorie, comme après les offensives ukrainiennes de 2022. Puis, lorsque l'euphorie retombe et que les réalités commencent à s'imposer, il y a une courte période de panique. Nous l'avons vu au début de 2024, après l'échec de l'offensive ukrainienne de 2023 et la chute d'Avdiivka, l'une des villes-fortereses clés du Donbass. Ensuite, une sorte d'équilibre s'installe. Et cet équilibre revient toujours à l'escalade. Il y a toujours une escalade occidentale. On commence à envoyer des armes lourdes à l'Ukraine. On commence à envoyer à l'Ukraine des missiles qui frapperont des cibles à l'intérieur de la Russie. Après les désastres de l'été dernier, nous avons vu une nouvelle période de panique, une sorte de panique, en Occident à l'automne. Puis il y a eu, une fois encore, l'escalade : donner aux Ukrainiens un grand nombre de drones, leur fournir toute l'aide possible en matière de drones, afin qu'ils puissent mener des frappes loin à l'intérieur de la Russie.

Et puis, bien sûr, les armes apparaissent sur le champ de bataille. Au début, elles ont toujours un effet. Toujours. Je veux dire, quand de nouvelles armes sont introduites, par définition, elles vont avoir un effet. On voit donc les armes utilisées. On voit les missiles tirés vers la Russie. On voit les drones lancés vers la Russie. On voit les chars employés sur les lignes de front. Puis une autre période d'euphorie s'installe, parce que, soudain, vous savez, on a trouvé l'arme qui va changer toute la stratégie et tous les calculs stratégiques. Et bien sûr, ce n'est pas le cas. Ensuite, comme je l'ai dit, on retombe dans la panique. Et nous allons probablement connaître une nouvelle période de panique à l'automne, quand les choses commenceront à très mal tourner, et que cela deviendra manifestement très visible.

Mais la pression, une fois encore, va presque certainement aller dans le sens d'une nouvelle escalade. On dira que nous n'avons pas fait assez pour aider l'Ukraine. Que l'Ukraine avait les Russes dos au mur cet été. Que si nous lui avons donné davantage à ce moment-là, elle aurait gagné. Donc, ce que nous devons faire maintenant, c'est redoubler, tripler, quadrupler nos efforts, et intensifier encore davantage notre action. Et bien sûr, la dernière chose à faire, alors que nous sommes sur la défensive, serait de parler aux Russes. Parce que si nous parlons aux Russes, cela les encouragera et cela voudra dire qu'ils adopteront tout simplement une ligne encore plus dure. C'est donc probablement le scénario que nous allons voir se dérouler au cours de l'automne et de l'hiver de cette année.

## #Glenn

Toute autre conclusion, c'est toujours davantage de guerre. C'est-à-dire que j'ai vu, surtout dans les médias britanniques, quand ils sont dans ce que vous avez défini comme le cycle de l'euphorie, des titres du genre : « Bon, Poutine est à terre. C'est le moment de lui donner un coup de pied », en substance. Donc, puisque nous gagnons, on ne peut pas faire de diplomatie maintenant. Et puis, quand l'Ukraine est en difficulté, c'est : « Bon, il faut remettre l'Ukraine en position de force, et ensuite négocier. » Donc, quelle que soit la position de l'Ukraine dans ce cycle, c'est toujours la même chose : ce n'est pas le moment de faire de la diplomatie. Faisons juste un peu plus de guerre, c'est exactement ce qu'il faut. Mais toute cette propagande semble au moins avoir influencé Trump. C'est en tout cas l'impression que ça donne. Il a adhéré à ça. La tendance s'est inversée.

Mais oui, j'ai mentionné qu'il y avait des domaines où les choses tournent mal. Je pense que le plus évident, c'est la ligne de front. Mais les problèmes politiques qui s'accumulent aussi à Kyiv semblent assez importants. On a vu émerger ce conflit entre le commandant en chef de l'armée et le ministre de la Défense, Fedorov. Et on ne savait pas vraiment comment Zelensky allait le gérer. Il a décidé, là encore, de limoger Fedorov, qui a fini par être remplacé par Klymenko. Ensuite, il y a eu les manifestations. Zelensky ne savait pas quoi faire. Il ne pouvait pas vraiment faire revenir Fedorov après l'avoir limogé. Il s'est donc aussi débarrassé de Syrskyi, ce qui semblait être le pire des deux mondes, et l'a remplacé par Drapatyi. J'imagine que cela signifie que la situation est résolue. C'est possible, mais comment évaluez-vous ce remaniement politique, ou cette instabilité *political instability*?

## #Alexander Mercouris

Eh bien, la première chose à dire, c'est que si l'Ukraine était réellement en train de gagner, cette crise à Kyiv n'aurait pas lieu. Si la situation avait vraiment changé, et si le cours des événements s'était effectivement inversé, alors il est difficile d'imaginer qu'il y aurait ces tensions et ces reproches entre les civils qui dirigent le ministère de la Défense et les militaires sur le front, à propos de la politique à mener. Il est important de préciser que la société civile, telle qu'elle existe à Kyiv, ainsi que la classe politique, soutenaient Fedorov. Les militaires en uniforme, eux, soutenaient tous Syrskyi, sans exception ou presque. Même Drapatyi, qui était, vous savez, la personne la plus hésitante. Mais au final, eux aussi soutenaient Syrskyi. En gros, ils disent : écoutez, on voit toutes ces belles images de drones qui entrent en Russie et y frappent des cibles. Mais notre situation, elle, empire de jour en jour.

Et Fedorov ne semble pas s'en soucier. Il ne semble pas vraiment intéressé. Ce qu'il nous faut, c'est tout autre chose. Il nous faut davantage d'hommes sur la ligne de front pour tenir nos positions. Nous manquons d'hommes. Nous sommes trop dispersés. Nous sommes épuisés. Ce sont d'ailleurs des mots que j'ai repris d'un récent éditorial du Financial Times décrivant la situation de l'armée ukrainienne : épuisée, trop étendue, et ayant besoin de davantage d'hommes. Ils veulent donc intensifier la mobilisation, ce qui, bien sûr, n'est pas ce que souhaite la société ukrainienne dans son

ensemble. Alors, limogez Syrskyi, limogez Fedorov. Cela résout la crise pendant un court moment, mais ça ne résout pas le problème de fond. L'Ukraine est dépassée sur la ligne de front. L'armée russe est plus grande. Elle est mieux équipée. Elle avance.

L'Ukraine n'a pas les ressources pour arrêter ça. Donc l'armée va toujours réclamer ces ressources, c'est-à-dire davantage d'hommes, au final. Donc davantage de recrutement, davantage de mobilisation, davantage de mobilisation brutale. Et c'est précisément ce à quoi la société ukrainienne s'oppose aujourd'hui. Cette tension devient donc structurelle. Et à mesure que la situation empire, elle va inévitablement resurgir.

## **#Glenn**

Oui, je pense comprendre pourquoi la population civile serait plus enthousiaste à l'égard de Fedorov. Il a eu un certain succès avec les drones, bien sûr. Et je comprends que l'idée puisse séduire : soudain, oui, nous pouvons gagner, et nous n'avons même plus besoin de recruter davantage parmi la population civile, parce que nous pouvons tout simplement vaincre les Russes comme par magie avec des drones. C'est la nouvelle arme miracle. Mais bien sûr, ce n'est pas la réalité. Oui, on peut infliger des coups à la Russie loin du front. Mais si cela n'a pas d'effet sur la ligne de front, il faut quand même aller recruter des hommes de manière très brutale. Et cela devient, bien sûr, très, très impopulaire.

Oui, vous avez dit que si l'Ukraine était en train de gagner, elle n'aurait pas cette crise de leadership. Et en effet, je pense qu'une crise pourrait aussi se profiler autour de Zelensky. Il n'est pas... Il est très populaire à l'étranger. Les Européens l'aiment beaucoup. Il fait exactement ce qu'on lui demande. Mais auprès de son propre peuple, pas tant que ça. Mais si les choses se passaient bien, pourquoi les Américains reviennent-ils soudainement à la diplomatie ? Je vois cette rencontre entre Marco Rubio et Sergueï Lavrov. D'après ce que j'ai compris, elle a duré trente-cinq minutes et ne s'est pas très bien passée. Comment interprétez-vous ce retour de la diplomatie américaine, enfin, appelons ça de la diplomatie pour l'instant ?

## **#Alexander Mercouris**

Je pense que les Américains voulaient parler aux Russes. D'ailleurs, TASS, l'agence de presse russe, affirme que ce sont les Américains qui ont pris l'initiative de la rencontre. Ce sont eux qui ont demandé à rencontrer Lavrov. Et je pense qu'ils voulaient cette rencontre avec les Russes pour plusieurs raisons, évidemment. L'une d'elles, c'était de voir, de tâter le terrain, pour savoir si les Russes étaient intéressés par une renégociation d'Anchorage. Les Américains ont constaté que, quel que soit le compromis auquel ils étaient parvenus avec les Russes à Anchorage, les Ukrainiens n'allaient pas l'accepter, pas plus que les Européens.

Donc, Anchorage a échoué. Et les Américains veulent toujours se sortir de cette guerre. Ils veulent renégocier Anchorage, et voir si les Russes accepteront moins que ce qu'ils ont obtenu à Anchorage.

Et la réponse courte des Russes a été non. Les Russes vont s'en tenir à Anchorage. Lavrov l'a dit très, très clairement dans des échanges ultérieurs. Je pense qu'il y a aussi autre chose : on oublie que les États-Unis sont engagés dans deux guerres. L'une est celle en Ukraine, et l'autre est la guerre avec l'Iran. La guerre avec l'Iran ne se passe pas bien. Il y a des pénuries de systèmes d'armes dans les arsenaux américains. Les cadences de production de ces armes ne suivent pas les besoins de l'armée américaine.

Et il y a des rumeurs et des informations selon lesquelles les Russes apporteraient une aide à l'Iran. Les Russes le nient, les Iraniens le nient, mais les Américains y croient peut-être. Les Américains voulaient donc, je pense, parler de tout cela avec les Russes. Essayer de les convaincre de cesser d'aider les Iraniens, s'ils les aident réellement. Et voir si une forme de négociation pouvait s'engager sur cette question, et si les Russes pourraient aider concernant l'Iran de manière plus générale. Et là encore, je pense que la réponse des Russes a été très clairement non. Ils ne sont pas prêts à tirer les marrons du feu pour l'Amérique. De leur point de vue, les Américains se sont retirés d'Anchorage. Ils aident l'Ukraine dans cette offensive de drones. Tant que cela ne changera pas, du point de vue russe, il n'y a pas vraiment de sujet de discussion.

## **#Glenn**

Oui, au mieux, je pense que les Américains pourront leur proposer une sorte de séquençage stratégique. Autrement dit : on relâchera la pression sur la Russie jusqu'à ce qu'on ait vaincu l'Iran. Et si vous nous aidez à faire ça, alors après, on recommencera à vous tuer. Je veux dire, difficile d'espérer beaucoup mieux que ça. Mais malgré tout ça, je pense aussi que c'est assez probable. Pour être honnête, je pars simplement du principe que les Russes et les Chinois aidaient l'Iran à sélectionner des cibles. Après que les Américains ont mené une guerre par procuration de douze ans contre la Russie, je ne vois pas pourquoi les Russes continueraient à se retenir. Mais, justement, sur cette question de la Russie qui abandonne sa retenue : les attaques de plus en plus nombreuses contre la Russie, avec ces missiles et ces drones à longue portée, la manière dont les pays de l'OTAN appellent ouvertement à les financer, en affirmant que c'est nécessaire dans cette guerre... tout cela fait pénétrer la guerre toujours plus profondément en Russie.

Et ils voient, bien sûr, la main directe de l'OTAN dans cette guerre menée contre la Russie. Tout le monde sait que la Russie n'a alors, essentiellement, que deux options : soit elle capitule, soit elle intensifie le conflit. Et, bien sûr, on ne capitule pas dans une guerre que l'on considère comme une menace existentielle. Mais beaucoup se demandent : comment vont-ils intensifier le conflit ? Vont-ils s'en prendre au mandataire ukrainien ou aux responsables occidentaux qui le pilotent ? Et il semble que, jusqu'ici, ils s'en prennent à l'Ukraine. Mais voyez-vous une structure, une logique, là-dedans ? Parce qu'on voit maintenant le blocus d'Odessa, ils frappent Kyiv assez durement. Je suis surpris qu'ils ne se soient pas attaqués plus tôt, au cours de la guerre, à nombre de ces sites de production d'armes. Enfin, cela fait quatre ans et demi que ça dure. Comment évaluez-vous la montée en puissance de la Russie sur l'échelle de l'escalade ? Et quelle est l'importance de cette attaque contre Odessa et Kyiv ?

## **#Alexander Mercouris**

Oui, je veux dire, je pense que si l'on parle de retenue, les Russes ont fait preuve d'une retenue extraordinaire dans cette guerre. Une forme de retenue qui a suscité une certaine frustration du côté russe. Mais je pense qu'elle a toujours été là pour laisser de la place aux négociations. L'escalade occidentale rend l'idée même de négociations impossible. Elle discrédite l'idée de négociations en Russie. Et je pense que l'échec d'Anchorage a aussi joué un rôle important ici. Le fait qu'un accord apparent ait été conclu, puis se soit immédiatement effondré, a renforcé ceux, à Moscou, qui disent : « Ça ne sert vraiment à rien. Nous devons simplement continuer, poursuivre notre objectif, qui est de gagner la guerre, et oublier ce que les Américains et les Européens pourraient vouloir, parce qu'au bout du compte, nous ne négocierons jamais un règlement avec eux. »

Nous voyons donc les Russes se débarrasser de leurs retenues. Et, pour revenir à Odessa, on le voit aujourd'hui de la manière la plus flagrante. En juillet deux mille vingt-deux, la Russie a accepté, à la demande de l'ONU et avec le soutien du gouvernement turc et d'autres gouvernements occidentaux, un accord sur les céréales destiné à sécuriser la navigation commerciale en mer Noire. L'idée était que, si les Ukrainiens n'attaquaient pas leurs navires, eux n'attaqueraient pas les navires ukrainiens, et il n'y aurait pas de blocus d'Odessa. L'une des raisons pour lesquelles ils ont accepté, c'est qu'ils ont constaté que nombre de leurs amis du Sud global le souhaitent. Ils voulaient ce type de cessez-le-feu en mer Noire, qui permettrait aux cargaisons de céréales d'entrer dans la chaîne alimentaire mondiale et maintiendrait les prix de l'alimentation à un niveau bas dans les pays du Sud global.

Ces dernières semaines, les Russes ont mis tout cela de côté. Ils attaquent désormais Odessa sans relâche. Ils attaquent les navires qui se trouvent dans les ports d'Odessa. Ils ont, de fait, imposé un blocus total, non seulement d'Odessa, mais de toute la côte ukrainienne de la mer Noire. On voit des responsables ukrainiens désespérés face à cette situation. La capacité de l'Ukraine à exporter a pratiquement été anéantie. Une analyse a conclu que l'alternative consistant à acheminer les marchandises via Constanța n'est pas vraiment rentable. C'est donc un désastre pour l'Ukraine. Et l'on voit comment toutes ces escalades, l'une après l'autre, ont conduit les Russes à abandonner les retenues qui, en 2022, déterminaient leur comportement. Ce qui se passe aujourd'hui à Odessa ne s'est jamais produit en 2022. Et, pendant un temps, on a eu l'impression que cela ne se produirait jamais.

## **#Glenn**

Oui, je crois avoir lu quelque chose disant que l'Ukraine voulait porter cette affaire devant les Nations unies. Elle s'est plainte que les Russes frappaient ses navires civils. Et en effet, on voit aussi cela dans une grande partie des médias des pays de l'OTAN. Vous savez, la barbarie de la Russie qui frappe des ports et des navires civils. Mais il y a seulement quelques jours, les Ukrainiens et les médias de l'OTAN célébraient le fait que l'Ukraine frappait des navires civils dans la mer d'Azov. C'est assez extraordinaire. La seule façon de s'en sortir avec cette étrange logique, quand on célèbre l'

attaque de navires civils un jour et qu'on la condamne le lendemain, c'est qu'il y a toujours les gentils et les méchants. Sinon, comment expliquer cela ? Il n'y a plus de principes communs. Il n'y a plus de règles. On dirait qu'il s'agit simplement d'encourager le bon camp.

## **#Alexander Mercouris**

Applaudir le bon camp, et des niveaux extraordinaires de manipulation de l'information. Je me souviens que dans le roman « 1984 » de George Orwell, il y a un passage où l'on explique que les autorités, l'État de « 1984 », encouragent et célèbrent les atrocités quand elles sont commises par leur propre camp, tout en les condamnant lorsqu'elles sont perpétrées contre leur propre peuple. Et c'est bien là. C'est exactement ce que nous voyons aujourd'hui. Vous avez tout à fait raison. Les attaques contre Odessa ont commencé à cette échelle énorme juste après que l'Ukraine a commencé à attaquer des navires céréaliers russes dans la mer d'Azov.

Et les gens qui ont poussé à l'accord sur les céréales en juillet deux mille vingt-deux, des gens comme Antonio Guterres, le secrétaire général de l'ONU, sont restés silencieux à ce sujet. Ils ne se sont pas exprimés. Ils n'ont pas condamné cela. Ils n'ont pas dit que c'était une erreur. Ils n'ont pas dit que cela risquait de détruire l'ensemble du transport maritime des céréales. Et le résultat, c'est que les Russes ont dit : dans ce cas, cela ne sert plus à rien de respecter ces restrictions. Nous allons frapper Odessa. Et Lavrov en a parlé. Il en a parlé aujourd'hui. Il a dit que c'était une initiative de l'ONU. L'accord de juillet deux mille vingt-deux était une initiative de l'ONU, lancée par Guterres, qui avait été conclue uniquement au nom de l'Ukraine.

## **#Glenn**

Eh bien, je pense que, là encore, dans ce cycle-là, à mesure que les choses ont commencé à mal tourner, je pense que, oui, un bon indicateur, comme on vient de le dire, c'est que Rubio et Lavrov se parlent de nouveau. Je ne sais pas si cela mènera quelque part. Mais du côté européen, en revanche, je ne sais pas. Voyez-vous des signes d'une volonté de peut-être recommencer à discuter ? Parce que je viens de voir ce rapport sur ces pourparlers secrets entre l'Allemagne et la Russie. Enfin, cela a été divulgué par le président de l'Azerbaïdjan, parce qu'apparemment les Allemands et les Russes ont tenu une discussion à Bakou. Mais ma première réaction a été : pourquoi le président de l'Azerbaïdjan, s'ils veulent accueillir cette réunion, pourquoi divulguer cela, à moins que les Allemands n'aient donné leur feu vert ? Donc, je ne sais pas ce que c'est. Est-ce qu'ils préparent l'opinion publique, en l'habituant à l'idée de mettre fin à ce boycott de la diplomatie ? Ou bien... comment interprétez-vous cela ?

## **#Alexander Mercouris**

On aimerait le croire. Nous avons aussi eu le fiasco du vingt-et-unième paquet de sanctions, dans lequel la Commission européenne est arrivée avec toutes sortes de propositions de nouvelles sanctions contre les Russes. Parmi elles, l'interdiction pour les navires de l'Union européenne — c'est-

à-dire les navires grecs, au passage — de transporter des cargaisons de GNL vers des pays tiers. Pas vers des pays de l'UE, mais vers des pays tiers. La Grèce s'y est opposée. D'autres pays aussi ont résisté, pour défendre leurs propres intérêts économiques. Résultat : le vingt-et-unième paquet de sanctions a été considérablement réduit par rapport à ce qu'il devait être à l'origine. Les États européens ressentent donc de plus en plus les pressions économiques liées aux décisions qu'ils ont prises par le passé.

Et ces réunions, qui se tiennent essentiellement entre des entreprises allemandes et des entreprises russes, constituent clairement une tentative de maintenir une forme de dialogue. Elles visent aussi clairement à regarder au-delà de la situation actuelle et à envisager un moment où les liens pourront être rétablis. Donc, il y a ces voix-là. Il y a des voix rationnelles en Europe. Mais il ne faut pas se faire d'illusions. Pour le moment, c'est le parti de la guerre qui reste fermement en position dominante. Kaja Kallas, qui est la ministre des Affaires étrangères de l'Union européenne, si l'on peut l'appeler ainsi, plaide désormais pour que les marines occidentales commencent à saisir des navires-citernes de la flotte fantôme dans l'océan Indien.

Apparemment. Elle veut donc étendre le champ des opérations là-bas. On pouvait voir l'escalade s'étendre sans relâche, d'une manière qui, vraisemblablement, aurait des répercussions sur les intérêts économiques indiens. Mais elle est toujours là. Je veux dire, certains disaient vouloir son départ, mais elle est toujours là. Ursula von der Leyen est toujours là. Friedrich Merz a récemment reconnu que le prix plus élevé du gaz avait joué un rôle clé dans l'affaiblissement de la compétitivité allemande. Mais il ne semble pas en tirer les leçons. Donc, le parti de la guerre reste en position dominante, peut-être pour l'instant. Et c'est l'autre chose qu'il faudrait peut-être dire.

Lors de précédentes périodes de panique, comme celle que nous avons connue, dans une certaine mesure, à l'automne, quand il semblait que nous étions au début de la chute de Pokrovsk, on a commencé à parler sérieusement, pour la première fois, de nommer un négociateur en chef de l'Union européenne. Il y a eu des discussions sur l'ouverture de négociations. Le président Costa a envoyé des gens à Moscou, ou a tenté d'établir des contacts avec les Russes. Le président Macron l'a fait aussi. Donc, il est possible que, lors de la prochaine période de panique, nous voyions quelque chose de similaire se reproduire. Mais je dois dire ceci : à moins d'un changement majeur de gouvernement dans l'un des grands pays européens — l'Allemagne, la France, l'Italie, ou même la Grande-Bretagne — je ne vois pas vraiment comment la situation pourrait changer dans l'ensemble.

## **#Glenn**

Oui, bon, jusqu'ici, j'ai écarté certaines sorties diplomatiques. Je ne sais même pas comment qualifier ce qui vient de l'Union européenne, si ce n'est comme des absurdités qui poussent à une guerre longue, déguisée en pourparlers de paix. Je veux dire, quand les dirigeants de l'Allemagne, de la France et de la Grande-Bretagne affirment qu'il faut la paix, puis définissent cette paix comme un cessez-le-feu immédiat qui permettrait à l'OTAN d'envoyer des troupes en Ukraine et de réapprovisionner le pays en drones et en missiles, oui, on a un peu l'impression que si ça, c'est la

paix, alors il n'y aura évidemment pas de véritables négociations menées de bonne foi. Mais du côté de la Grande-Bretagne, pensez-vous que le changement de dirigeant puisse avoir son importance ? Je veux dire, Burnham est-il simplement une version plus jeune de Starmer, ou ce changement de direction a-t-il vraiment une quelconque importance ?

## **#Alexander Mercouris**

C'est une personnalité très différente de Starmer. Et, contrairement à Starmer, on a le sentiment que Burnham est bien davantage concentré sur la politique intérieure britannique. Enfin, il a été maire de Manchester. Son discours devant Downing Street, après être devenu Premier ministre, ne faisait aucune référence à la politique étrangère, ni à l'Ukraine, ce qui était intéressant à certains égards. Mais au bout du compte, il ne pourra pas infléchir la politique. D'après une source extrêmement fiable, l'un des précédents Premiers ministres que nous avons eus au cours des quatre dernières années, Rishi Sunak, avait effectivement de sérieuses réserves sur l'ampleur du soutien britannique à l'Ukraine. Il estimait que la Grande-Bretagne s'était trop investie dans le soutien à l'Ukraine. Mais il lui a été impossible de rallier à cette position le cabinet et le reste de la direction politique à Londres. Il a donc rapidement abandonné cette idée.

Et je suis sûr que Burnham fera exactement la même chose. La position de Burnham n'est pas assez solide pour qu'il puisse se permettre de changer de politique. S'il devait y avoir un changement de politique, ce serait dans l'un des deux pays : soit l'Allemagne, soit la France. La France aura des élections l'année prochaine. Nous verrons comment elles se dérouleront. Il est toujours très difficile de prédire le résultat des élections françaises. D'une certaine manière, c'est très facile : Le Pen se présente, et quiconque se présente contre elle gagne. C'est le schéma qui a largement prévalu. Mais cette fois-ci, ce sera peut-être différent. Et en Allemagne, nous avons désormais une opposition bien plus persistante. Pas seulement à la CDU et au gouvernement en place, mais aussi, en fait, à l'ensemble de la politique des relations avec la Russie. Cette opposition vient de l'AfD, mais aussi du milieu des affaires allemand, ce que nous ne voyons probablement pas dans d'autres États européens.

Mais reste à voir si cela suffira à faire bouger les lignes. Je pense que ce qui est plus probable, et c'est là que vous avez tout à fait raison, c'est qu'à un moment donné, nous aurons probablement un négociateur en chef européen. Cette personne ira à Moscou et formulera exactement les mêmes exigences que celles que nous entendons depuis quelques années : vous savez, un cessez-le-feu inconditionnel sur les lignes de front actuelles, et aucune avancée sur aucune autre question, aucune volonté de reconnaître le moindre changement territorial, et bien sûr le maintien de cet engagement en faveur de la trajectoire soi-disant irréversible de l'Ukraine vers l'OTAN. Les Russes n'y prêteront évidemment aucune attention et diront : « Rien de tout cela ne nous intéresse. » Et cette négociation, menée sans grande conviction et mal conçue, n'aboutira jamais.

## **#Glenn**

C'est assez choquant. L'Union européenne, qui a essayé de se présenter comme un géant diplomatique, concentre toute son énergie sur la question de savoir si nous devons, ou non, commencer par parler aux Russes. Parce qu'apparemment, on ne peut pas parler à ses adversaires. Et si on parle, qui peut nous représenter ? Je veux dire, même si on dépasse cette étape, comme vous l'avez dit, ça finira probablement avec quelqu'un qui ira à Moscou demander comment Moscou peut capituler. Donc, ça ne mène nulle part.

## **#Alexander Mercouris**

Les Européens passent tout leur temps à négocier entre eux, dans ce qui finit par devenir une enchère pour savoir qui adoptera la ligne la plus dure. Et c'est celui qui exige la ligne la plus dure qui, au final, gagne invariablement. Cela rend donc la bonne conduite de la diplomatie quasiment impossible.

## **#Glenn**

Au départ, il y a eu la création du Conseil OTAN-Russie parce que, bon, il était censé y avoir un dialogue entre l'OTAN et les Russes, aussi pour apaiser les inquiétudes russes face à l'expansion de l'OTAN. Mais l'une des critiques de la Russie a toujours été, comme vous l'avez dit, qu'ils négocient toujours entre eux, c'est-à-dire les pays de l'OTAN. D'abord, ils se réunissent tous et négocient quelle devrait être leur position vis-à-vis de la Russie. Et puis, oui, en général, c'est celui qui est le plus hostile qui l'emporte parce que, vous savez, on ne peut pas être conciliant avec Poutine. C'est, vous savez, cette logique permanente.

Et de toute façon, la critique russe, c'est toujours que, lorsqu'ils se retrouvent autour de la même table au Conseil OTAN-Russie, ils arrivent déjà avec une position verrouillée. Et s'ils veulent essayer de négocier, de trouver un compromis, eh bien, ils ne peuvent rien faire du côté de l'OTAN, parce qu'ils se sont déjà mis d'accord et qu'ils ne peuvent pas rouvrir la discussion. Donc je pense que ce sera le même problème avec l'Union européenne. L'Union européenne arrivera avec une position définie, qu'elle ne pourra pas modifier, et qui sera tellement éloignée de tout ce que la Russie peut accepter. Donc oui, ça paraît inutile, j' imagine.

## **#Alexander Mercouris**

Je suis absolument d'accord. Vous avez exposé tout cela dans de nombreux passages de vos différents livres. Si les gens veulent voir comment cela s'est reproduit encore et encore, qu'ils aillent lire ce que vous avez écrit. Tout y est. Comme je l'ai dit, ils passent tout leur temps à discuter entre eux de toutes ces questions. Ils se mettent d'accord sur une position très dure. Et ensuite, évidemment, ils n'osent plus risquer de rouvrir l'ensemble de la négociation. Et c'est l'autre phénomène qui se produit. L'une des raisons qui rendent impossible la réouverture d'une négociation, c'est que, s'ils le font, celui qui le propose est alors accusé de diviser l'Europe devant les Russes, de créer des fractures en Europe et d'affaiblir la position européenne face à Poutine et aux

Russes. Or, on ne peut pas mener des négociations de cette manière. Ce n'est pas ainsi que fonctionnent les négociations. Il faut négocier avec l'autre partie, pas selon ce processus compliqué entre Européens. Enfin, cela devrait être évident.

## **#Glenn**

Disons que quelque chose tourne mal maintenant, ce qui risque probablement d'arriver. Je veux dire, Odessa, bien sûr, est en difficulté. Kiev est frappée assez durement. Ils pourraient commencer à évacuer, à procéder à des évacuations massives de Kharkov, si les Russes continuent d'avancer depuis l'est et le nord, et Sumy également. Mais disons que quelque chose se passe vraiment mal maintenant, et que tout commence à s'effondrer rapidement, à grande échelle. À votre avis, comment les Européens et les Américains réagiraient-ils, d'ailleurs ? Je sais que les Américains essaient de se positionner comme négociateurs, mais en même temps, Rubio a dit qu'ils n'étaient pas neutres dans cette affaire.

Ils se rangent du côté de l'Ukraine. Alors, comment les pays de l'OTAN vont-ils réagir quand les choses commenceront à s'effondrer en Ukraine ? Parce que, dans votre cycle de, vous savez, cette folie de l'OTAN, la panique s'installerait, c'est certain. Les Allemands commenceraient-ils à envoyer des missiles Taurus ? Vont-ils imposer des sanctions plus sévères ? Vont-ils eux-mêmes commencer à tirer sur des navires russes ? Parce qu'on dirait qu'on se rapproche dangereusement d'une guerre directe. Enfin, c'est essentiellement ça qui m'empêche de dormir la nuit. Oui.

## **#Alexander Mercouris**

C'est ce qui devrait tous nous empêcher de dormir la nuit. Mon intuition, c'est la suivante : si nous commençons à voir la situation s'effondrer complètement sur la ligne de front en Ukraine — et je pense que nous sommes aujourd'hui plus près de ce point que jamais — alors... Nous avons des informations venant du Donbass. Là-bas, la situation semble désormais très précaire, plus que jamais. Et l'élément essentiel concernant le Donbass, c'est que si l'actuelle ligne de villes tombe — Stanislav Kaprivnik l'a dit, je crois, aussi sur votre chaîne — il n'y a rien. Il n'y a pas d'autre ligne de villes sur laquelle se replier après Sloviansk-Kramatorsk. En gros, ce n'est plus que de la campagne ouverte jusqu'au Dniepr.

Donc, la situation devient très fragile. Et elle devient très fragile dans le nord de l'Ukraine. Je pense donc qu'il y aura une panique bien plus grande que tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Et c'est ce que je crains personnellement. À ce moment-là, on entendra des gens dire : « Nous devons franchir le pas et envoyer des troupes au sol en Ukraine. Si nous ne le faisons pas, les Russes avanceront jusqu'à l'ouest. Ils iront jusqu'à Kiev, Odessa, Lvov, et tous ces endroits. » Donc, pour empêcher cela, nous devons envoyer des troupes. Et je soupçonne que nous assisterons à une énorme intensification des arguments et des débats sur cette question en Europe, lorsque cette crise s'aggraverait.

## **#Alexander Mercouris**

Maintenant, il y aura un soutien pour cela.

## **#Alexander Mercouris**

Je veux dire, nous devons être honnêtes avec nous-mêmes. Il y aura des gens en Europe qui soutiendront cela. Mais, au sein de la population dans son ensemble, je pense qu'elle sera globalement extrêmement hostile, en Allemagne comme en Grande-Bretagne. D'ailleurs, un sondage récent au Royaume-Uni a de nouveau montré qu'il n'y avait qu'un soutien minimal à ce type d'implication militaire directe en Ukraine, ou même dans tout conflit avec la Russie. Il se peut que ce soit le moment où, enfin, nous commencerons à avoir les discussions que nous aurions dû avoir il y a douze ans, lorsque cette crise a commencé, sur ce que nous faisons réellement en Ukraine pendant tout ce temps. Mais le simple fait que des discussions sur le déploiement de troupes au sol en Ukraine, l'instauration de zones d'exclusion aérienne et tout le reste soient susceptibles d'avoir lieu — et je pense qu'il est fort probable qu'elles aient lieu — est précisément quelque chose qui devrait nous inquiéter très, très fortement.

## **#Glenn**

Ce serait bien d'avoir réellement l'une de ces discussions, parce que jusqu'ici, je vois nos responsables politiques et nos médias parler par clichés. Ils disent toujours : « Oh, il faut soutenir l'Ukraine, il faut soutenir l'Ukraine. » Mais enfin, qui ne le veut pas ? Moi aussi, je veux soutenir l'Ukraine. Le pays risque de s'effondrer. Cela fait douze ans que je défends l'idée qu'il faut le soutenir. Mais soutenir l'Ukraine ne veut pas dire renverser son gouvernement. Cela ne veut pas dire, en substance, inverser les résultats de l'élection de deux mille dix-neuf. C'est une plateforme de paix. Cela n'implique pas de pousser aujourd'hui à l'expulsion des réfugiés.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire de diplomatie avec la Russie, alors que la très grande majorité des Ukrainiens veulent la diplomatie et veulent la paix. Négocier, puis s'engager là-dedans. On a donc l'impression que, chaque fois qu'ils disent qu'il faut soutenir l'Ukraine, cela veut toujours dire la même chose : simplement pousser à cette longue guerre et continuer à les jeter dans le hachoir à viande. Il serait donc bon de prendre un peu de recul et de commencer à, oui, décortiquer certaines de ces idées, ces formules toutes faites comme « soutenir » ou « aider ». Parce que je pense que ceux qui plaident le plus pour aider et soutenir sont, au fond, les pires ennemis de l'Ukraine. Mais nous sommes peut-être en train d'y aller. Ce que vous venez de dire, sur le fait que, bon, on parle déjà de déporter des réfugiés... Mais si les Européens — parce que je ne vois pas les Américains le faire — envoyaient des troupes au sol, serait-ce à l'arrière, pour libérer des soldats ukrainiens qui pourraient ensuite être envoyés au front ? Ou pensez-vous que les Européens seraient, au fond, assez fous pour commencer à envoyer leurs propres troupes sur les lignes de front ?

## **#Alexander Mercouris**

Je pense que la justification serait qu'ils enverraient des troupes à l'arrière afin de libérer des Ukrainiens. Mais, bien sûr, dès lors que vous envoyez des troupes dans une zone de guerre, inévitablement, elles vont se retrouver au combat. Je pense que, quoi que se disent les dirigeants européens entre eux, ce serait une décision absolument fatale, une erreur désastreuse. Et je pense qu'il y aurait un véritable risque d'affrontement avec une armée russe qui est désormais extrêmement aguerrie au combat, très compétente et très avancée sur le plan technologique. Et je veux dire, les conséquences... elles sont tout simplement inimaginables. D'ailleurs, sur tout ce que vous avez dit au sujet de l'Ukraine, sur le fait que ceux qui disent soutenir l'Ukraine ont causé un tort incalculable à l'Ukraine et à son peuple, je pense que c'est absolument vrai.

La position adoptée par toutes ces personnes a été profondément contraire à l'éthique. Et le fait qu'elles aient fait obstacle à toutes les voies de négociation qui auraient pu offrir un retour à la paix — depuis les accords initiaux conclus en février deux mille quatorze entre Ianoukovitch et l'opposition, en passant par les deux accords de Minsk, jusqu'à Istanbul, avec entre-temps le plan Steinmeier — le fait que, comme je l'ai dit, ces voies aient été délibérément et intentionnellement sabotées, surtout par nous, par nous en Europe, restera dans l'Histoire comme un lourd motif de condamnation pour nos pays, nos dirigeants et les responsables politiques qui nous ont entraînés dans cette affaire.

## **#Glenn**

Je pense que les gens oublient que, de 1991 à 2014, seule une petite minorité d'Ukrainiens voulait faire partie de l'OTAN. Et nos dirigeants, nos chefs du renseignement, nos responsables militaires, avaient prévu et compris que cela déclencherait une guerre civile et une intervention russe. Donc, encore une fois, il ne devrait pas être difficile d'expliquer pourquoi retirer l'Ukraine de la ligne de front d'une Europe divisée serait une position pro-ukrainienne, ce que cela permettrait, vous savez, de sauver ce pays. Mais là encore, je pense qu'il n'y a plus beaucoup d'appétit pour ce type d'argument au sein d'une élite politique qui s'est entièrement ralliée à l'idée qu'aider l'Ukraine, c'est simplement y envoyer toujours plus d'armes et, oui, combattre la Russie, vous savez. Mais bon, voilà où nous en sommes. Juste une dernière question, toutefois. Vous suivez de très près ce conflit entre l'OTAN, la Russie et l'Ukraine. Comment interprétez-vous la situation sur les lignes de front aujourd'hui ? Qu'est-ce qui, selon vous, retient particulièrement votre attention ?

## **#Alexander Mercouris**

Je pense que les événements majeurs se déroulent dans le Donbass. Je veux dire, je pense que les Russes sont maintenant très, très près de percer les lignes dans le Donbass et de placer l'ensemble du Donbass sous leur contrôle. La grande inconnue, c'est ce que font les Russes dans le nord-est de l'Ukraine. Ils ont établi une présence importante à Kharkiv et à Soumy. Et certains signes indiquent qu'ils envisagent désormais de prendre la ville de Soumy elle-même. Le problème, c'est que s'ils

commencent à faire cela, ils se rapprochent alors de Kyiv. Enfin, pas vraiment en termes de distance, mais au moins géographiquement, de Kyiv même. On peut alors imaginer une situation dans laquelle les Russes reviendraient à Kyiv. Et est-ce que c'est réellement ce que les Russes prévoient encore, est-ce ce qu'ils veulent faire ? Je ne pense pas qu'ils le voulaient du tout plus tôt dans la guerre. Je pense qu'ils cherchaient un compromis.

C'est pour ça qu'ils ont fait preuve de la retenue dont ils ont fait preuve. Ils voulaient laisser la porte ouverte à des négociations et à un règlement. Je pense qu'ils ne voulaient pas franchir le fleuve. Ils ne voulaient pas aller au-delà du Dniepr. Ils ne voulaient pas occuper l'ouest de l'Ukraine, où ils savent qu'ils ne sont pas les bienvenus. Mais chaque jour que cette guerre se poursuit, et que nous continuons à escalader, le risque, c'est que le calcul russe change. Et mon sentiment, c'est que la patience en Russie ne s'est pas seulement amenuisée. Elle est arrivée à un point où, en gros, les Russes sont sur le point d'abandonner toute idée que des négociations avec l'Occident, sur quelque sujet que ce soit concernant l'Ukraine, soient encore possibles. Donc, quand les Russes commencent à penser ainsi, leur planification militaire peut aussi commencer à changer. Et alors, ce qui se passe dans les régions de Kharkiv et de Soumy pourrait devenir extrêmement important.

## **#Glenn**

Oui, c'est aussi ce que je pense. Si j'étais au Kremlin et que j'écoutais les dirigeants européens, leur définition de la paix et l'objectif d'un cessez-le-feu, puis que je regardais aussi du côté de l'Iran, pour voir quelles leçons en tirer sur le plan diplomatique, j'en conclurais probablement qu'il n'y a pas de voie diplomatique. Et même si vous signez un accord, il y a zéro chance que l'autre camp le signe de bonne foi et respecte réellement ses engagements. Il cherchera plutôt à obtenir une pause stratégique, à se regrouper, puis à relancer le conflit.

Autrement dit, je verrais sans doute une raison forte de penser que s'emparer de territoires serait la meilleure voie vers une paix durable. Et c'est une conclusion désastreuse, ou une façon de penser désastreuse, à transmettre aux Russes. Mais, en substance, nous les incitons à prendre tellement de territoire ukrainien que l'Ukraine pourrait ne pas survivre en tant que nation. Et encore une fois, si quelqu'un se souciait de l'Ukraine, il serait peut-être temps de commencer à parler aux Russes et à négocier de bonne foi. Bref, je vais vous laisser, à moins que vous n'ayez quelques dernières réflexions.

## **#Alexander Mercouris**

Non, je ne le pense pas. Mais je voudrais simplement dire que je suis d'accord avec votre dernière conclusion. Je pense que, pour les gens qui se soucient vraiment de l'Ukraine, il est essentiel de parler aux Russes maintenant. C'est probablement la dernière occasion cet été. Et ce sera déjà bien plus difficile que cela ne l'a été auparavant, parce qu'à présent, les Russes ne croient pas que nous négocions avec eux de bonne foi. Et ce n'est pas surprenant. Mais si nous ne le faisons pas, alors, comme je l'ai dit, il y a un risque réel. Pour la première fois depuis le début de cette guerre, je le

ressens : il y a un risque réel pour l'avenir de l'Ukraine et pour sa survie en tant que nation. Et cela me remplit d'une grande détresse et d'un profond pessimisme. Mais il faut être réaliste sur ces choses-là.

**#Glenn**

Eh bien, Alexander, merci beaucoup d'avoir pris le temps. Et oui, passez un bon week-end.

**#Alexander Mercouris**

Merci.